L'inutile

Le journal qui fait feu de tout bOis

BIENVENUE AU

BOIS D'OBER

POUR OU CONTRE LES FEUILLES MORTES ?

ÉDITO

Le grand ménage de printemps a, semble-t-il, du plomb dans l'aile. À croiser les Oberhausbergeois qui s'affairent dans les rues froides de novembre – ce jardinier qui souffle les feuilles mortes devant chez lui, cet autre qui nettoie la pierre de son muret à la javel – on va finir par croire que le ménage d'automne est le plus important de l'année. Il faut passer le jardin en hivernage, rentrer les plantes les plus fragiles, installer son paillasson le plus robuste et… recommencer à souffler les feuilles mortes, chaque jour ou presque, ratisser, comme Sisyphe pousse son rocher. Témoins, les équipes espaces verts de la ville qui, sans relâche, nettoient le tapis neuf avant de déposer leur butin au jardin *Ratatouille*.



Keep calm and rake the leaves

Concernant les feuilles mortes, deux écoles s'opposent. Celle qui persiste à les éradiquer, parce que ses disciples craignent le verglas d'automne qui se crée lorsque la couche foliaire gèle et devient glissante, ou, plus prosaïquement, parce qu'ils aiment que la place soit nette, purgée de tout élément un tant soit peu anarchique ; et celle des amoureux des senteurs de champignons et des camaïeux mordorés, qui laissent la nature et les confettis de frênes envahir leur pré carré.
Ce sont les mêmes clans qui s'affrontent au sujet de l'herbe folle qui pousse dans les allées des cimetières : tondre à ras ou laisser faire ? Notons qu'à Ober, ce cas précis est tranché : pas un brin ne dépasse dans la nécropole qui, bien que plus que centenaire, affiche des atours modernes.

Vieilles branches

Et les principaux concernés, qu'en pensent-ils ? Les arbres eux aussi aiment avoir les pieds bien au chaud lorsqu'arrive l'hiver. Cependant, toutes les essences n'ont pas les mêmes besoins. Certains arbres laissent chuter leurs feuilles encore vertes, quand d'autres gardent un houppier qui arbore des tons chauds pendant plusieurs semaines. Les plus déterminés, dits « marcescents », conservent leurs feuilles, même mortes, pendues au bout de leurs branches ; elles ne cèderont leur place que sous la poussée des feuilles nouvelles, au début du printemps. La texture et l'épaisseur des feuilles, ainsi que le moment de l'année auquel elles tombent, déterminent la manière dont elles se décomposeront. Ces facteurs sont optimisés depuis des milliers d'années par la nature elle-même, pour convenir aux besoins du sol et des racines.

Petit bois

Dans le bois d'Ober, cette semaine, l'orange le dispute au vert, car les premières feuilles mortes bataillent avec le lierre. Ce contraste ravit la peintre des arbres (voir notre article page suivante) et les chiens qui promènent leurs maîtres. Le craquement des pas sur la matière végétale – meringue qu'on émiette ou froissement de journal – écrit la partition mélancolique des jours qui baissent.
Ce coin de forêt est pourtant bien moins riche que Fontainebleau et bien moins mystérieux que Brocéliande – à peine une langue verte posée sur le tracé de l'ancienne ceinture fortifiée de Strasbourg ; on pourrait arguer que la majorité des forêts françaises sont aujourd'hui devenues des fermes à arbres ou des bois agencés pour la promenade, dépouillés de toute trace primaire – ce que Rem Koolhaas appelle la « *taxidermisation de la nature* » dans son essai *New York Délire*, où Central Park apparaît comme un laboratoire dans lequel les écosystèmes naturels sont re-créés artificiellement – mais il n'en demeure pas moins que les habitants du quartier qui jouxte le bois lui trouvent une présence puissante, apaisante et authentique.

Petites bêtes

Ainsi, Beata se réjouit-elle d'avoir installé un bassin dans son jardin : elle a vu un écureuil se pencher pour y boire. Le jardin de Josiane, lui, jouxte directement la lisière. L'amie des animaux cohabite-t-elle littéralement avec ses voisins des bois. Elle a déjà croisé des lièvres, des faisans et des martres, et c'est un renard qui s'abreuve chez elle. Elle constate une baisse drastique du nombre d'oiseaux, aussi prend-elle soin de la famille de mésanges qui a installé son nid dans le conduit d'évacuation extérieur de sa hotte de cuisine, qu'elle n'ose plus utiliser depuis. Un jour, elle a affronté un blaireau qui ne la lâchait pas du regard : comme elle tentait de l'éloigner en l'aspergeant d'eau, il a foncé vers elle et s'est accroché à sa jambe !
Le bois et ses pensionnaires empiètent sur les maisons voisines autant que les voisins piétinent le lit du sous-bois – un échange de bons procédés poétiques.
Alors, mettez donc vos pas dans les nôtres, le temps d'une promenade au bois d'Ober. Vous verrez : les pages de *L'Inutile* sont feuilles de choux, certes, mais qui ne restent jamais lettre morte. ■

POLITIQUE

DES PRÉSIDENTS ET DES FRUITS

Le tout premier plat servi à Valéry Giscard d'Estaing à son arrivée au palais de l'Élysée, le 27 mai 1974, fut un melon, accompagné de jambon de Bayonne. On se souvient de l'homérique campagne de Jacques Chirac en 1995, et de son slogan : « *Mangez des pommes* » qui, propagée par *Les Guignols de l'info*, devait contribuer à sa popularité.
Impossible pour nous, en cette année (scolaire) d'élection présidentielle, de prédire le nom du ou de la futur gagnant.e, mais nous pouvons d'ores et déjà vous révéler quel fruit l'emporte à Oberhausbergen : il s'agit de la prune.
Vous trouverez en effet dans le verger partagé (entre le cimetière et le bois d'Ober) un quetschier « président ». Cette variété britannique, obtenue en 1894 par Thomas Rivers, donnent de gros fruits ovales ou arrondis, à la chair ferme, sucrée et croquante, particulièrement appréciés pour la confection de pruneaux ou consommés frais.
Espérons simplement que cette découverte n'encourage pas le futur président, le vrai, à multiplier les prunes ! ■





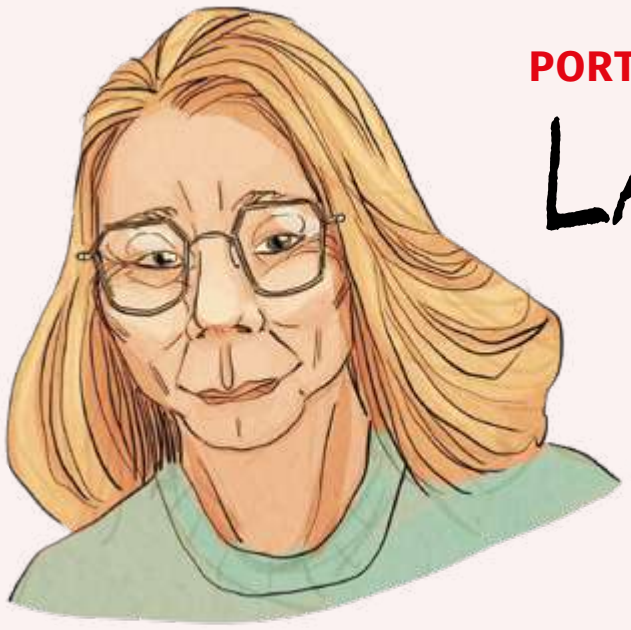
LES ILLUMINÉS

MAGIE DE NOËL

Rien ne fiche plus le cafard que les guirlandes de Noël accrochées dans les rues dès le début du mois d'octobre. L'époque contemporaine semble vouloir nous faire vivre en constant décalage, exposant devant nos yeux ébahis des chocolats de Pâques en janvier, des décos d'Halloween fin août, et des galettes des rois le jour de la Saint-Nicolas.
Heureusement, à Ober, l'installation des merveilleux luminaires n'a pas été déléguée à une entreprise privée. Ce sont les gars de l'atelier, Victor en tête, qui ont la charge délicate d'illuminer nos nuits ; ils ont eu la délicatesse d'attaquer le chantier après la Toussaint, nous offrant une lumière rassérénante après la fête des ténèbres. ■

LA TIQUE ATTAQUE

Josiane nous rappelle que le bois d'Ober est aussi le territoire de chasse de créatures moins sympa-tiques. Tapies dans les hautes herbes, les tiques s'accrochent à leurs victimes et les mordent pour se nourrir de leur sang, pareilles à des vampires. Il s'agit de petites bêtes très discrètes, parfois microscopiques, qui attaquent quand les températures sont élevées. Comme elles sucent les humains et les animaux sans distinction, elles transmettent à l'homme des affections spécifiques, dont la tristement célèbre maladie de Lyme. Cette pathologie est difficilement identifiable à cause de la grande variété de ses symptômes – parfois invisibles – et peut être terriblement invalidante.
Les tiques mordent les parties du corps où la peau est la plus fine, souvent au niveau des jambes. Veillez à bien vous ausculter en rentrant de vos promenades estivales. Dans la mesure du possible, portez des habits couvrants. Si vous remarquez un de ces vampires accrochés à votre mollet, ne l'arrachez pas brutalement, il risquerait d'y laisser les dents et d'infecter la morsure. Demandez conseil à votre médecin et utilisez les outils disponibles en pharmacie. ■



PORTRAIT

LA PEINTRE DES ARBRES

Lorsqu'elle est arrivée à Oberhausbergen il y a 25 ans, Beata Sawicka a eu le coup de foudre pour la maison de la rue du Bois qu'elle occupe toujours aujourd'hui. Attirée magnétiquement par les arbres, pour leur force et leur délicatesse, l'artiste peintre pose un regard singulier sur le bois d'Ober.

Car c'est l'œil qui fait la forêt. Le renard y voit un terrain de chasse, le promeneur, un lieu de quiétude ; Beata, elle, y distingue des lignes de forces, des variations d'éclairage et du mystère : *« Le dessin des branches sur le ciel est magnifique. »* Le petit Bois d'Ober est une source continuelle d'inspiration : *« Il est petit, mais il m'a toujours intéressée. Il renferme des atmosphères incroyables. La lumière change au cours de la journée et offre des ambiances différentes. »*



Arbre généalogique

Les premiers arbres que Beata croque sont ceux qu'elle croise dans les montagnes polonaises. Originaire de Varsovie, elle passe ses vacances à arpenter les reliefs et à observer sa mère s'adonner au dessin, à l'encre de Chine et à l'aquarelle. *« Tout vient de là. J'ai moi-même mis du temps à passer de l'aquarelle à la peinture. J'ai eu la révélation en découvrant le travail de David Hockney. Sa manière de peindre les arbres, simple et forte, m'a fascinée, alors je me suis lancée. »* Aujourd'hui, la fille de Beata dessine à son tour. En 2012, les trois générations de femmes ont la chance d'exposer conjointement dans les locaux du Conseil de l'Europe, pour un évènement intitulé *De mère en fille*.

Arbre à palabres

Beata est intarissable sur le sujet. Elle évoque les illustrations de l'anglais Arthur Rackham, découvertes dans un exemplaire de Peter Pan lorsqu'elle était enfant. Les arbres anthropomorphes et noueux du maître de l'art nouveau et du symbolisme l'ont marquée à jamais. *« J'aime aussi le paradoxe de l'acacia, disgracieux lorsqu'il est nu et qui devient le roi des arbres, une fois en fleurs. »* Elle considère chacun de ses tableaux comme une porte ouverte sur un espace imaginaire. Comme beaucoup de ses congénères artistes, elle apprécie de vendre une œuvre, car cela valorise son travail, mais peine à voir partir ses toiles : *« Je ne peins que des tableaux avec lesquels j'aimerais vivre. J'ai souvent du mal à m'en séparer. »*

Arbre de vie

Sa maison est elle-même remplie d'arbres. Peints et affichés sur les murs, mais aussi vivants, trônant au milieu de la salle à manger. Parfois, c'est la forêt qui rend visite au couple : *« Mon mari et moi vivons à l'ombre du petit Bois. Il nous protège du vent, et nous envoie des feuilles, ou de petits animaux. »* Un pic-vert a longtemps chassé les vers dans un tronc du jardin, et les oiseaux viennent se baigner dans le bassin, quand ce ne sont pas les écureuils qui s'y abreuvent. Beata apprécie que la futaie ne soit pas plus aménagée qu'il ne le faut, qu'elle garde un aspect quelque peu sauvage : *« Juste assez pour conserver le mystère… »* Pour percer le mystère des œuvres de Beata Sawicka, rendez-vous en mairie d'Ober, où l'une de ses toiles est exposée, ou dans le parc Grüber, à Strasbourg-Koenigshoffen, où la peintre a installé son atelier, bien nommé « La Forêt bleue ». ■





J'ENTENDS LE LOIR, LE RENARD ET LA BELETTE…

LITTÉRATURE

Mais que diable passe-t-il par la tête des types qui baptisent les rues des lotissements ? Au moment de décliner les types de fleurs, d'oiseaux ou de grandes capitales, leur créativité est-elle en RTT ? Ober a la chance d'être dotée d'un quartier dit « du bois » – terrain d'investigation du présent numéro de *L'Inutile* – composé de venelles aux noms originaux, hérités de la futaie voisine. Ainsi imagine-t-on que les habitants de la rue de l'Écureuil ne manquent pas de panache, qu'on dort merveilleusement bien rue du Loir, et que les riverains de la rue du Renard doivent gentiment se moquer de ceux de la rue du Blaireau.

Bien avant les promoteurs urbains, ces bestioles ont inspiré les auteurs de fameux ouvrages pour la jeunesse. Lorsque la ménagerie forestière déborde le cadre des plaques de rue, elle investit les pages d'albums qui, nous l'espérons, garniront bientôt les rayonnages de votre bibliothèque.



MÉMOIRES DE LA FORÊT, MICKAËL BRUN-ARNAUD,

Ed. L'école des loisirs (4 tomes parus)

L'histoire se déroule au cœur de la forêt de Bellécorce, où un renard nommé Archibald tient une librairie unique, cachée dans un chêne. À travers des récits rythmés par les saisons, l'auteur (un ancien soignant) aborde avec beaucoup de poésie des thèmes profonds comme la mémoire, la maladie d'Alzheimer, les secrets de famille et le deuil.

Notre conseil : une série indispensable pour tous celles et ceux qui aiment la lecture parent/enfant à voix haute. Mais attention, âmes trop sensibles s'abstenir ! C'est si attendrissant qu'on fond vite en larmes…



LE VENT DANS LES SAULES, KENNETH GRAHAME,

Ed. Albin Michel

Fatigué par son ménage de printemps, le timide Taupe quitte son souterrain et découvre le monde extérieur. Il se lie d'amitié avec Ratty (le rat d'eau poète), puis rencontre le sage mais bourru Blaireau. Ensemble, ils tentent de canaliser les excentricités de Crapaud, un châtelain richissime et vaniteux, fasciné par les automobiles. Lorsque les obsessions de Crapaud le conduisent en prison et que son domaine est envahi par les fouines et les belettes, ses trois amis s'unissent pour le sauver et reconquérir son château.

Notre conseil : ce classique de la littérature anglaise est au Royaume-Uni ce que *Le Petit Prince* est à la France. La version en bande dessinée de Michel Plessix est un chef d'œuvre de délicatesse, et une alternative idéale pour les lecteurs qui détestent les livres sans images.



FANTASTIQUE MAÎTRE RENARD, ROALD DAHL, ILLUSTRATIONS DE QUENTIN BLAKE,

Ed. Folio Cadet

Pour nourrir sa famille, le très rusé Maître Renard vole régulièrement des volailles et du cidre à trois fermiers du voisinage, Hoche, Bouche et Pioche. Exaspérés, les trois hommes, aussi cruels et laids que stupides, s'unissent pour cerner le terrier des renards et les affamer. Coincé sous terre avec sa famille et d'autres animaux de la forêt (blaireaux, taupes, belettes), Maître Renard élabore un plan de contre-attaque audacieux: creuser des galeries menant directement sous les réserves de nourriture de ses assiégeants…

Notre conseil : point de bibliothèque digne de ce nom sans l'intégrale de Roald Dahl ! Le célèbre auteur de *Charlie et la Chocolaterie* s'adresse aux enfants en les prenant au sérieux, avec malice, férocité, et surtout, énormément d'humour.



MACRALES ET CORBEAUX, TANG-UY BODART,

Ed. Glénat

En plein hiver et au lendemain de la Révolution française, deux prêtres réfractaires, les pères Antoine et Martin, fuient à travers la forêt wallonne. Ils tentent d'échapper à leurs poursuivants, des sans-culottes bien décidés à leur mettre la main dessus. Mais les révolutionnaires vont bientôt devenir le cadet des soucis des hommes d'église…

Notre conseil : si vous avez aimé les illustrations de ce journal, foncez ! *Macrales et Corbeaux* est le premier album de Tanguy Bodart, l'artiste qui a dessiné ce numéro !

DANS L'ŒIL DE G-HI

33

RISQUE DE CHUTES

SOCIÉTÉ

LA FÊTE DES MORTS

La première semaine de novembre consacre le souvenir des disparus. Les cimetières fleurissent et les familles se recueillent, chérissant la mémoire de leurs défunts. Partout dans le monde, on honore les morts, et pas toujours avec tristesse. L'occasion de corriger quelques contre-vérités sur cette période de fête si singulière.

Dites-le avec des fleurs

La Toussaint est loin d'être la période la plus chargée pour les fleuristes. Evelyne, de la boutique *Orchidée*, est formelle : les fêtes de Noël ou de Pâques sont plus profitables.
« En Alsace, nous avons l'habitude de fleurir les fêtes de fin d'année en rouge… D'ailleurs, on lance un concours de déco participative (voir encadré ci-dessous) ! » Et la Saint-Valentin ? *« Ce jour-là, on croise une clientèle qui ne vient pas habituellement… Peut-être que certains ont envie de rester discrets, qui sait ?! Mais, pour nous, le must du must reste la fête des mères… Ben oui, on a tous une maman ! »*
Si, le premier novembre, les chrysanthèmes restent de mise, Evelyne propose aussi des alternatives créatives, dont des arrangements à base de sapin ou des compositions plantées qui mêlent callunes, pensées et conifères.



Une dernière bière

Sabrina Kugel est la 5e du nom à diriger les pompes funèbres, sises rue du Général de Gaulle. Petite, déjà, elle *« voyait [son] grand-père fabriquer des cercueils »*. Après un détour par la comptabilité, elle a finalement rejoint l'entreprise familiale : *« C'est un métier très exigeant, car il implique une disponibilité entière 7 jours sur 7. Mais j'aime énormément le côté humain et l'accompagnement. »* Experte, elle déjuge nos *a priori* : le mois le plus chargé pour sa corporation n'est pas novembre, mais la période de janvier, février et mars. *« Il fait froid et, passé les fêtes, les personnes fragiles résistent moins. »* Statistiquement, donc, on meurt plus au cœur de l'hiver, lorsque la lumière et le soleil manquent.



El Dia de Muertos

En Sicile, la tradition veut que les défunts apportent des friandises et des cadeaux aux enfants. Au Guatemala, on fait voler des cerfs-volants au-dessus des cimetières pour communiquer avec l'au-delà. Pendant le célèbre *Dia de Muertos*, au Mexique, on privilégie la couleur et la musique plutôt que la tristesse : les familles dressent des autels chargés de photos, de nourriture et de fleurs, partagent le pain des morts et fêtent le retour temporaire des âmes.
Au Japon, en été, on célèbre l'*Obon* en illuminant les maisons avec des lanternes, en nettoyant les tombes et en dansant le *Bon Odori*. Au Népal, enfin, on organise chaque fin d'été un festival dans lequel la foule mène des vaches (ou des enfants déguisés en vaches) dans les rues pour guider les âmes des défunts de l'année vers le paradis.

Acolytes scolytes

Pas de Toussaint pour les arbres, vraiment ? Dans le bois d'Ober, vous pouvez observer, sous les écorces tombées des arbres morts, gravés à même l'aubier, des symboles étranges qui évoquent des dessins aux motifs arachnéens. Ils sont l'œuvre d'insectes xylophages. Ces bestioles voyagent en nuée et percent des trous dans l'écorce des arbres. Une fois cette enveloppe transpercée, elles creusent des galeries dans toutes les directions pour y pondre des œufs. En éclosant, les jeunes abiment encore davantage l'écorce et le cambium, la fine couche par laquelle la sève élaborée redescend des feuilles, gorgée de sucre, pour alimenter les racines.
Si vous voyez ces dessins apparaître, c'est que l'écorce se décroche et que l'arbre est déjà condamné, voire, parfois, qu'il est déjà mort. Et qui sait combien d'autres arbres alentour sont des morts-vivants, dévorés de l'intérieur alors que vous marchez en forêt sans les remarquer… ■



BRANCHÉE SUR LA FM

PORTRAIT



« FM » comme Fatima Martins, directrice de sa propre boîte de formation et présidente de l'association *Inter'Val*, qu'elle anime avec passion depuis une année et demi. Si elle est issue de l'alternance, elle est branchée sur courant alternatif. Mais d'où tire-t-elle toute cette énergie ?

C'est qu'après deux licenciements, le premier de chez BNP en 2012 et le second de chez Adecco en 2019, il lui a fallu trouver les ressources pour rebondir. À quasi 40 ans, encouragée par ses proches, Fatima a décidé de lancer sa propre société. Même si aujourd'hui *« la conjoncture est compliquée dans [son] domaine depuis deux ans, et risque de le rester encore, car les entreprises serrent les budgets de partout »*, elle s'en sort.
Conjointement, elle s'attache à dynamiser l'association dont elle a la charge. Elle multiplie les initiatives : petits-déjeuners d'affaires, goûters de Noël, collectes de vêtements et de jouets, sans compter la mission de dialogue avec les institutions. Ainsi, c'est l'association et sa présidente qui s'attachent à relayer le désir des acteurs de Valparc de voir la ligne de bus 17 s'arrêter dans leur zone.

Fondée à l'origine par des experts-comptables, la zone tertiaire de Valparc connaît un succès croissant. *« Certainement grâce au cadre verdoyant et au calme environnant… Parfois, je vois des écureuils par la fenêtre de mon bureau. Rien à voir avec l'espace européen de Schilick… Imaginez notre confort, à quinze minutes seulement de Strasbourg ! »* C'est dans cette même nature que Fatima aime se ressourcer : *« Je trouve mon énergie et ma force dans la marche. Il faut que je marche tous les jours… Chez moi, en été, et ici, en hiver : je grimpe sur la colline, je rejoins Dingsheim à travers champs et puis je reviens à Valparc, en traversant le petit Bois. »* Couper à travers la forêt pour se rendre au bureau, une exception rare qui ravira les forçats de la souris et les magnats du bilan pertes et profits. ■



MÉCANIQUE

NOSTRA FAMILIA

Les membres de l'atelier Roda, spécialisé dans la carrosserie et la peinture auto et moto, préfèrent œuvrer à l'abri des regards. Cachée derrière une porte quasi anonyme, la structure oberhausbergeoise est pourtant l'une des plus réputées dans son domaine. Dans la *Nostra Familia*, je demande le père et le fils.

D'abord, il y a Anthony, le père, tombé dans la marmite quand il était petit : *« J'ai eu mon permis moto avant l'auto. À 18 ans, je roulais déjà en Harley… On se moquait de moi, parce qu'à l'époque ce genre de bécanes était réservée aux vieux ou aux fachos… À c't'âge-là, je voulais monter un gang, mais le problème, c'est que j'étais tout seul ! »* Son gang deviendra finalement la *Nostra Familia*, une famille au sens large, formée par les vrais liens du sang, mais qui inclut aussi des amis et des clients. Ici, tout fonctionne par cooptation. Pas besoin de pub, Anthony est si balèze dans son domaine qu'il peut se contenter du bouche à oreille. Son talent : parvenir à reproduire les teintes si spécifiques des Harley-Davidson de manière artisanale. Chose ardue, car les nuances de la marque de Milwaukee sont enduites de vernis qui les rendent réfractaires aux mesures des spectromètres ; il faut tout faire à l'œil. Anthony a acquis ce savoir-faire *« à force d'apprendre de ses échecs »* ; il est *« œil »* comme on serait « nez » dans la parfumerie, si reconnu qu'il est devenu peintre officiel Harley, une rareté.
« Ce qui différencie mon père des autres ? La patience… » explique ensuite Vito, le fils. *« Il peut passer 2 mois à trouver certaines teintes… Parfois, il travaille 150 heures sur une seule pièce. »* Le grand gamin prête main forte à son paternel, assure l'administratif et le débosselage des carrosseries, filtre les clients – on a rarement vu cerbère aussi avenant. On sent le minot élevé à la passion, fier de son daron.
Dans le fond de l'atelier est installé ce que père et fils appellent *« le mur du courage »* : une cloison entière couverte de photos des membres de la Nostra Familia, de petits mots doux des enfants, de dessins attendrissants. *« Quand il a un petit coup de mou, mon père jette un œil à ça, et c'est reparti… »*, explique Vito.
« On a tous un don, on est tous fait pour quelque chose », lâche encore Anthony, le temps de regagner l'ombre dans laquelle il s'épanouit. ■



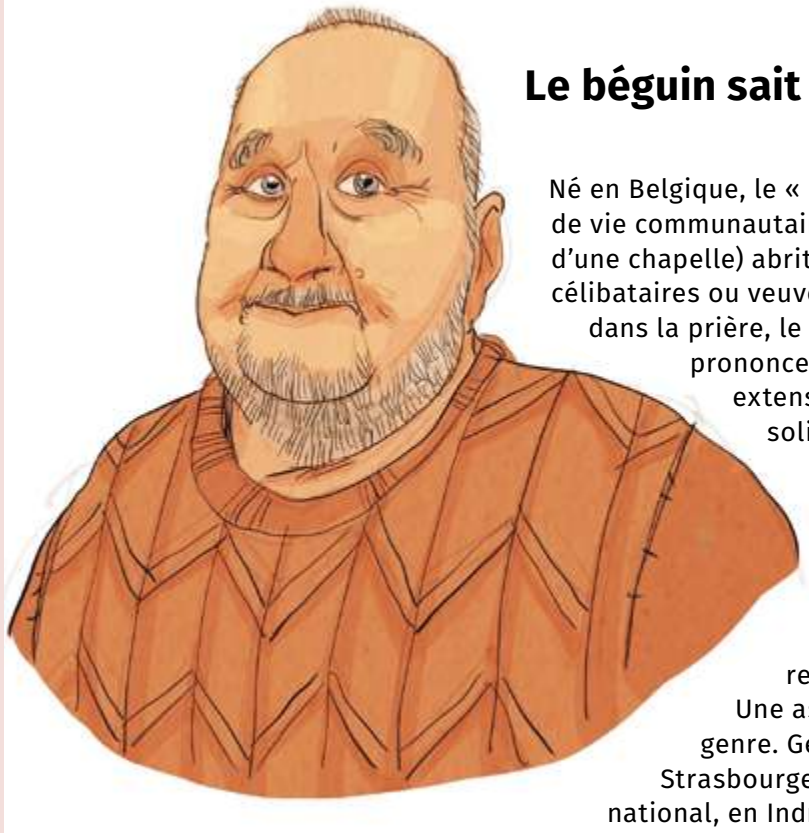
UTOPIE

POUR UN BEGUINAGE AVEC TOIT

Petite, elle se voyait architecte, ou danseuse de French cancan. Parvenue à l'âge respectable de 76 ans, Geneviève n'en a pas fini avec les rêves : un jour, elle et son mari Pierrot vivront dans un béguinage solidaire… Et pourquoi pas à Ober ?



Lui roule à vélo, elle préfère la marche à pied, qui lui laisse le temps de noter les détails qui l'entourent : *« Tout à l'heure, j'ai vu deux pies qui s'étaient donné rendez-vous dans le feu des feuilles d'un érable… Oh ! C'est presque de la poésie. »*
Voir la poésie là où elle se niche est une déformation professionnelle. Geneviève a longtemps été responsable du service culturel du consulat des États-Unis à Strasbourg. *« Après avoir raté mon CAPES d'anglais, j'ai accepté un poste de* teacher aid, *dans une université de Caroline du Nord. Je m'attendais à voir des gratte-ciels immenses mais, lorsque je suis arrivée sur place, j'ai trouvé un campus composé… de maison à colombages ! »* Intrépide – ou simplement curieuse – elle assiste à une messe dans une communauté noire, dans une Amérique aux relents ségrégationnistes. *« They didn't kill you ?! »* s'étonnent ses tuteurs, à son retour. Non seulement les fidèles noirs ne l'ont pas tuée, mais Geneviève est retournée en leur église.
Durant toute sa carrière, cette femme indépendante a côtoyé des artistes, organisé des évènements. Des compétences qu'elle aimerait mettre à profit dans son béguinage.



Le béguin sait

Né en Belgique, le « béguinage » désigne à l'origine un lieu de vie communautaire (souvent organisé autour d'une cour et d'une chapelle) abritant des « béguines » – des femmes laïques, célibataires ou veuves – qui choisissaient de vivre ensemble dans la prière, le travail et l'entraide caritative, sans prononcer de vœux monastiques ni se cloîtrer. Par extension, et dans une forme laïque, le béguinage solidaire à la française est un modèle d'habitat inclusif, partagé et accompagné, conçu principalement pour les seniors ou les personnes en situation de handicap. Il est ouvert aux couples et aux hommes seuls. L'idée est d'être locataire d'un lieu commun dont tout le monde est responsable, et de s'entraider.
Une association chapeaute ces lieux d'un nouveau genre. Geneviève a entraîné une douzaine de Strasbourgeois avec elle au dernier rassemblement national, en Indre-et-Loire. *« L'idée est de réinventer la manière d'habiter, être utile jusqu'au bout ! À Bléré, ils ont même créé un tiers-lieu, rebaptisé* « tiers-vieux » ! *Il est géré par le béguinage. »*
On ne parle pas de résidents ni de pensionnaires, comme à l'EHPAD, mais bien d'habitants. Imaginez un grand corps de ferme qui mêlerait appartements, commerces et tiers-lieu, parfaitement intégré dans la vie de la cité. Geneviève a envie d'y croire : *« Jamais de ma vie je ne me suis ennuyée… Ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer ! Je ne baisserai jamais les bras. J'adore me faire surprendre, alors… Certaines utopies se sont réalisées, pourquoi pas un béguinage solidaire à Ober ? »* ■

PENDANT CE TEMPS LÁ, Á ENTZHEIM…

Même s'il ne porte pas le nom de béguinage, le Pôle Sénior inauguré récemment par la ville d'Entzheim en partage les vertus. Récemment installé dans les locaux flambants neufs de la cour Saint-Denis, il propose une forme d'habitat autonome pour des couples ou des personnes seules, ainsi que de nombreuses animations régulières, des ateliers thématiques et un service d'écoute et d'orientation pour les occupants et leurs familles dans une maison commune. Le but ? Favoriser le lien social, lutter contre l'isolement et promouvoir une vie active et citoyenne pour les aînés.
La mairie a choisi de réhabiliter l'un des lieux emblématiques de la ville, et d'accueillir en priorité les Entzheimois. Ainsi, au Pôle Sénior, le patrimoine est aussi bâti que vivant !
Breaking news : lancée il y a quelques mois seulement, l'initiative est victime de son succès. Les 13 logements ont d'ores et déjà trouvé acquéreur. ■

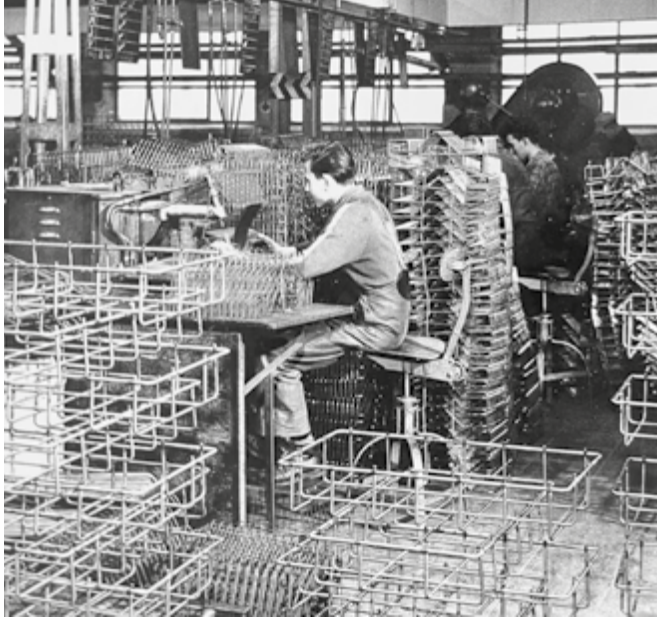


SAGA

AU PAYS DE caddie®

Les *antonomases*, ces noms de marques qui entrent dans le dictionnaire courant pour désigner un objet ou un concept générique, ne sont pas si nombreuses en France. Imaginez quelle puissance de frappe phénoménale il faut pour imposer une invention comme vocable dans l'inconscient collectif : *Frigidaire, Sopalin, Kleenex, Scotch, Velux* ou *K-Way* ont réussi ce tour de force. *Caddie*, aussi. Et si l'une des unités de fabrication de ces chariots mythiques a longtemps fait battre le cœur d'Ober, n'en subsiste plus aujourd'hui qu'une usine déserte et le gardien de l'âme de la boîte : Jean-Marc Furher.





Le dernier PDG de *Caddie* le lui a dit: *« Tant que seras là, l'âme de Caddie perdurera. »* Alors, Jean-Marc demeure dans l'appartement du gardien, au-dessus de l'usine entièrement vide, veilleur de rien, sinon de ses souvenirs. Dresser son portrait revient à brosser en filigrane celui de la marque qu'il a servie pendant 50 ans.

Chariots de feu

Lorsqu'en 1928, à Schiltigheim, Raymond Joseph fonde les *Ateliers réunis*, il ne fabrique encore que des égouttoirs et des mangeoires pour poussins. Il faudra attendre l'après-guerre pour que, inspiré par les chariots des supermarchés américains, l'homme d'affaires réoriente l'activité de ses ateliers et dépose la marque *Caddie*. Nous sommes en 1957. L'entreprise va accompagner le tournant des années 60 qui propulsera la France dans la concentration des épiceries et commerces en « *super* » ou « *hyper* » marchés.
À Ober, M. Joseph rachète la manufacture de la rue des Champs qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, concevait de petits ciseaux qu'on glissait dans la trousse de secours individuelle des soldats. L'usine traverse la route, s'agrandit, et devient l'établissement où l'on produit les pièces des chariots qui seront assemblées à Schilick. Électrolyse, chromage, cuivrage, cadmiage, et zingage, l'unité dans laquelle Jean-Marc travaillera de nuit pendant une grande partie de sa carrière: *« 35 ans passés au zinc ! »* Le contremaître conserve de ces années un souvenir ému, duquel émerge l'esprit de camaraderie et le casse-croûte d'une heure du mat. *« On se retrouve encore parfois entre anciens autour d'une tarte flambée à L'Étoile, à Mittel. »*

Le caddie de mes soucis

Au plus fort de son activité, l'entreprise alsacienne sortait 24 000 chariots par jour et comptait 1 000 collaborateurs, à Ober, Schilick, Paris, mais aussi en Angleterre ou au Danemark. Le magazine *Capital* titrait alors : *« Caddie roule sur l'or »*.
Raymond Joseph adopte tardivement Alice, infirmière dans l'entreprise. Lorsque le patriarche décède, en 1984, c'est à elle que reviennent les rênes de Caddie. Celle qu'on appelle *« Mademoiselle »*, alors âgée d'une soixantaine d'années, n'a pas été formée à la gestion. Très attachée à la mémoire de son père adoptif, elle refuse de modifier les méthodes de production traditionnelles. Elle s'oppose notamment au virage technologique du plastique (initié par son concurrent allemand *Wanzl*), considérant que délaisser le fil d'acier traditionnel reviendrait à trahir le savoir-faire de son père.
Parce qu'il siégeait au CE, Jean-Marc l'a souvent croisée : *« C'était une figure, très gentille… Un peu trop peut-être. »* Mademoiselle Alice dirigeait encore la société à 80 ans passés, mais *« ceux qui l'entouraient en ont profité. »* Assez pour faire basculer la firme de l'autre côté du miroir.



Caddie, c'est fini

En février 2025, Caddie fait définitivement faillite. Le matériel industriel est récupéré par un groupement composé du polonais *Damix* et de *Walter & Fils*, une société de gestion de fonds basée à Bischwiller. En attendant d'être dépollué et réhabilité en logements – ce qui prendra encore quelques années – le site d'Ober est couvert de voitures, sous-loué à un garage. Jean-Marc, lui, soigne sa santé. Un AVC et deux prothèses de hanche ne l'empêchent pas de chevaucher son vélo pour se rendre au stade de foot ou au terrain de pétanque. *« Et quand je vais au supermarché… Je suis obligé de prendre un Caddie ! »* sourit le gardien de l'entreprise à laquelle il a donné sa vie. ■

LE SAVIEZ-VOUS ?

Sylvan Goldman, le concepteur du premier chariot de supermarché, s'est déguisé en femme pour convaincre ses clients d'utiliser son invention.

1936, Oklaoma City, États-Unis.
En bon commerçant, Goldman constate que ses clients stoppent leurs achats dès que leur panier à main devient trop lourd. Dès lors, il n'aura qu'une obsession : leur faire transporter plus pour gagner plus. Il assemble deux chaises pliantes trouvées dans son bureau l'une à l'autre, colle un panier dessus, ajoute des roulettes… et créé le chariot de supermarché.
Problème : la clientèle n'en veut pas. Les femmes poussent déjà des landaus toute la journée, et les hommes trouvent l'objet peu viril. Qu'importe ! Goldman embauche des acteurs et des actrices pour déambuler dans les magasins en utilisant son invention, l'air le plus naturel du monde. Il se glisse parfois lui-même parmi ces figurants, grimé en Lady. À l'entrée des temples de la consommation, des hôtesses souriantes sont chargées de proposer l'engin aux chalands. La suite, on la connaît. Lorsqu'il meurt en 1984 – la même année que Raymond Joseph – la fortune de Sylvan Goldman est estimée à 400 millions de dollars. ■



FOOTBALL

LA TECHNIQUE À REMI

Fi des 4-4-2, des 4-3-3, les redoublements et les dépassements de fonctions ; pour un coaching footballistique gagnant, suivez plutôt les conseils de Rémi. Il offre une technique imparable pour gagner un match à tous les coups : se mettre une grosse mine la veille !
« Avec Jean-Marc et Marcel[1], on a monté la première équipe de jeunes du club… Avant nous, il n'y avait qu'une équipe senior et sa réserve… Or, la plupart d'entre nous n'avaient jamais touché un ballon !
On a commencé direct en cadet, et on s'est pris des roustes, mais des roustes ! Des 12 à 0… Sauf une fois !
On avait picolé toute la nuit avant le match, on est allé jouer directement après être rentrés de soirée.
Comme on était trop fatigués pour courir, on s'est fait des passes… Et on a gagné ! » ■

1. Voir *Ce savant de Marcel* dans notre numéro précédent.



LA SŒUR Á ALBERT

Vu sur la façade du presbytère protestant, une plaque commémorant les visites du célèbre docteur Albert Schweitzer à sa sœur, épouse du pasteur, de 1901 à 1937. L'inscription précise que c'est dans cette maison que le « bon docteur » a rédigé le dernier chapitre de son ouvrage *Die Weltanschauung der Indischen Denker* (publié en français sous le titre *Les Grands penseurs de l'Inde*). Rendons grâce à cette gloire alsacienne, Prix Nobel de la paix, qui mérite un mémorial en bronze juste pour être venu chez sa sœur !
L'équipe de *L'Inutile* vous offre une plaque commémorative originale à découper et à apposer sur votre façade, si vous voulez vous aussi faire briller les grands hommes des siècles passés. ■



T'AS LE RIP, COCO

Bien caché au fond du bois d'Ober, le mausolée érigé à la gloire de Coco, « pigeon parti trop tôt », achève de prendre l'eau.
La sépulture ne nous apprend pas si le volatile a hérité de son nom à cause de troubles de la personnalité qui le faisaient se prendre pour un perroquet, ni s'il était agent de star, ou doublure de Gad Elmaleh dans le film qui a fait sa célébrité… Coco a emporté son secret avec lui dans la tombe. Ayons une pensée pour le défunt, juste le temps de raviver la flamme du ramier inconnu. ■

LE SAVIEZ-VOUS ?

Un **cénotaphe** (du grec kenos signifiant « vide » et taphos signifiant « tombeau ») est un monument funéraire élevé à la mémoire d'un défunt (ou d'un groupe de personnes), mais qui ne contient pas de corps. Le cimetière d'Oberhausbergen accueille un cénotaphe à la section 3, rangée 11. Les tombes n°3 et 4 sont celles des familles Braun et Hoffet. Josué Hoffet est mort au Vietnam en avril 1945, mais son décès n'a été enregistré qu'en 1947 dans les registres de la commune, et son caveau est vide. ■

« CITATION :
Là-haut il ne veut pas de moi, en bas y'a trop de monde !
Geneviève, qui se demande si elle ira au paradis ou en enfer.

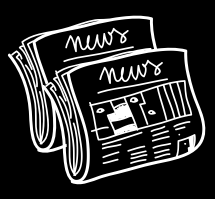


N° 140/141/142/143
69e parution
Edition du vendredi 6 novembre 2026 – Oberhausbergen (Bois d'Ober et Valparc) (67), 5 857 habitants / Latitude : 48.616669 Longitude : 7.683330
Rédaction : Tanguy Bodart (Ghi) et Nicolas Turon
Corrections : Alieth Feuvrier
Infographie : Juliette Hoefler
Ce numéro est publié grâce au PréO scène.
www.nicolasturon.com

LES PROCHAINS NUMÉROS DE *L'INUTILE* À OBER :

Du 1er au 5 février 2027 : Voltaire, Maison Bethel et Colline
Du 26 au 30 avril 2027 : Prévert
Pour nous contacter : norut@hotmail.fr ou 06 87 80 18 11

Remerciements :
Le PréO scène, Marion, Camille, Catherine, Bernadette et Slasch, Rémi, Jean-Marc, Josiane, Cécile, Beata et Wojciech, Geneviève, les ouvriers sympas des Cafés Henri, Hélène, Victor, Claire et Marie-Claire de France 3, Sabrina, Evelyne, Fatima, Vito, Anthony, Geneviève et Pierrot, ainsi que tous les passantes et passants qui ont bien voulu échanger avec nous.



ABONNEMENT : Pour vous abonner et recevoir les 12 prochains feuillets de *L'Inutile* **en version papier** au fur et à mesure de leur parution, merci d'envoyer un chèque de 24 € à l'ordre de : Nicolas TURON, 1, place de l'église, 57130 DORNOT, en précisant vos coordonnées postales. Pour tout abonnement, un autocollant L'Inutile est offert ! Vous pouvez vous abonner à la **version numérique** entièrement gratuite en envoyant un message via WhatsApp au 06.87.80.18.11.

L'INUTILE est un « journal artistique » né en Lorraine (France), à la faveur du confinement. C'est un exercice de style mené par des non-journalistes, comédiens, photographes, dessinateurs, auteurs, graphistes, professionnels ou amateurs, à la manière du journalisme, qui consiste à produire un journal GRATUIT de nouvelles qui n'intéressent a priori personne dans des lieux qui n'en ont a priori pas besoin. Son but avoué est de créer du lien social et affectif, et de mettre en lumière toutes celles et ceux qui se pensent mis à l'écart de la chose écrite et dite, qui ont du mal à se percevoir en tant qu'histoire qui mérite d'être partagée. Une forme de littérature gonzo, qui laisserait le journaliste de côté et mettrait celles et ceux qu'il rencontre au centre des attentions. Une feuille de chou, brute et belle, que n'aurait pas reniée POSADA. De la littérature comme on fait du graffiti.
L'INUTILE est un outil open source dont tout le monde peut s'emparer. Depuis son premier numéro paru en juin 2020, il a déjà été publié dans diverses régions de France (Vosges, Meuse, Moselle, Puy-de-Dôme, Cantal, Alsace…) et de la francophonie (Suisse, Belgique, Québec, Maroc).